

# Donner à voir le cinéma

OLIVIER DUCHARME

« Quand j'avais 17 ans, j'étais prêt et j'aurais aimé pouvoir compter sur un guide pour me diriger et me faire découvrir tout ce qu'englobe le cinéma. C'est ce que j'ai voulu faire : allumer chez les jeunes une flamme en leur transmettant des connaissances cinématographiques. » C'est ainsi que Frédéric Lapierre explique sa motivation à créer le programme CinÉtudiant du Théâtre Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse. Celui qui est coordonnateur, depuis plusieurs années, de Ciné-Groulx (le ciné-club de l'établissement), mais aussi scénariste et réalisateur, déplore qu'il n'y ait « plus de rareté au cinéma ». Il ajoute : « Le côté sacré et précieux des projections en salle s'est perdu avec le temps. Je veux montrer aux jeunes que les films sont des œuvres d'art qui touchent, faites par des gens comme eux et, surtout, que la création cinématographique n'est pas inaccessible. »

CinÉtudiant a pu voir le jour grâce à une subvention du ministère de la Culture et des Communications. Il en coûte par élève 3,50 \$ par film pour participer. Outre l'aide gouvernementale, le projet peut compter sur le soutien de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ)<sup>1</sup> pour la réservation des films, le transport des copies ainsi que la révision des documents pédagogiques.

Depuis 2004, CinÉtudiant, au rythme de 4 ou 5 longs métrages par année, a permis à plus de 6 500 élèves de la commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles, au nord de Laval, de découvrir des films d'ici et d'ailleurs, lors de projections organisées selon des thématiques très précises. Parfois établis en collaboration avec certains professeurs, ces thèmes diffèrent d'année en année et abordent tous les domaines du cinéma. Il peut aussi bien être question de l'importance du son et de la musique (**Les Triplettes de Belleville**) que de la symbolique du fantastique et de l'horreur (**Le Labyrinthe de Pan**). Le spectre est large, sans compter que des documentaires sont également sélectionnés.

Ces adolescents du secondaire doivent toutefois être préparés, avant les projections, afin que le projet ait l'effet escompté. Ainsi,

1. L'ACPQ se consacre à la diffusion de cinéma d'auteur sur tout le territoire québécois avec, entre autres, le Réseau Plus dont fait partie Ciné-Groulx. Elle offre également un programme d'éducation cinématographique, L'oeil cinéma, ainsi que différents ateliers pratiques et édite la revue *Ciné-Bulles*.

des documents pédagogiques (rassemblant des informations sur le thème, le film, le réalisateur, ses divers artisans, etc.) sont envoyés aux professeurs afin d'encadrer les jeunes. Pour les professeurs à qui *Ciné-Bulles* a parlé, il s'agit de l'un des points les plus appréciés de l'activité et d'un outil indispensable afin d'attiser les futurs cinéphiles.

Ces derniers explorent aussi différents thèmes liés au septième art par l'entremise de conférences qui font suite aux projections. Monteurs, preneurs de son, réalisateurs, scénaristes et autres artisans du cinéma expliquent leur travail aux élèves. Cette conscientisation à la réalité cinématographique en dehors du riche contexte hollywoodien est, selon Frédéric Lapierre, indispensable à la réussite du projet. Selon Colette Morin, professeur en arts plastiques et multimédia à la Polyvalente Deux-Montagnes, les discussions avec les gens « qui font le cinéma » permettent d'ouvrir les horizons de plusieurs jeunes. Celle qui amène chaque année ses élèves à chacun des rendez-vous du CinÉtudiant explique que la participation est parfois surprenante. « On voit par les questions posées qu'ils sont allumés. Certains sont intéressés par la technique, d'autres par les histoires ou la réalisation, mais tous, en fin de compte, ont découvert de nouvelles choses. Mon objectif est alors atteint. »

Pour Dany Chevarie, professeur en histoire et géographie à l'École Rive-Nord, CinÉtudiant est un bon moyen d'illustrer la matière vue en classe, car les films retenus sont liés à une réalité précise. Il cite en exemple le documentaire **De l'autre côté du pays** de Catherine Hébert, un film qui traite de l'abandon des populations du nord de l'Ouganda. « Nous avons abordé le sujet en classe. En voyant ce film, les étudiants, en plus d'être confrontés aux problèmes des Ougandais, ont pu mesurer l'énorme travail et les contraintes culturelles qu'impose la réalisation d'un documentaire outre-mer. » Selon lui, la participation des artisans permet aussi de faire réaliser aux jeunes que le cinéma peut être un formidable vecteur de développement et de changement social.

Pour certains, CinÉtudiant pave la voie en ouvrant les portes de l'univers des ciné-clubs. C'est le cas d'Odrey Beauchamp Raby,